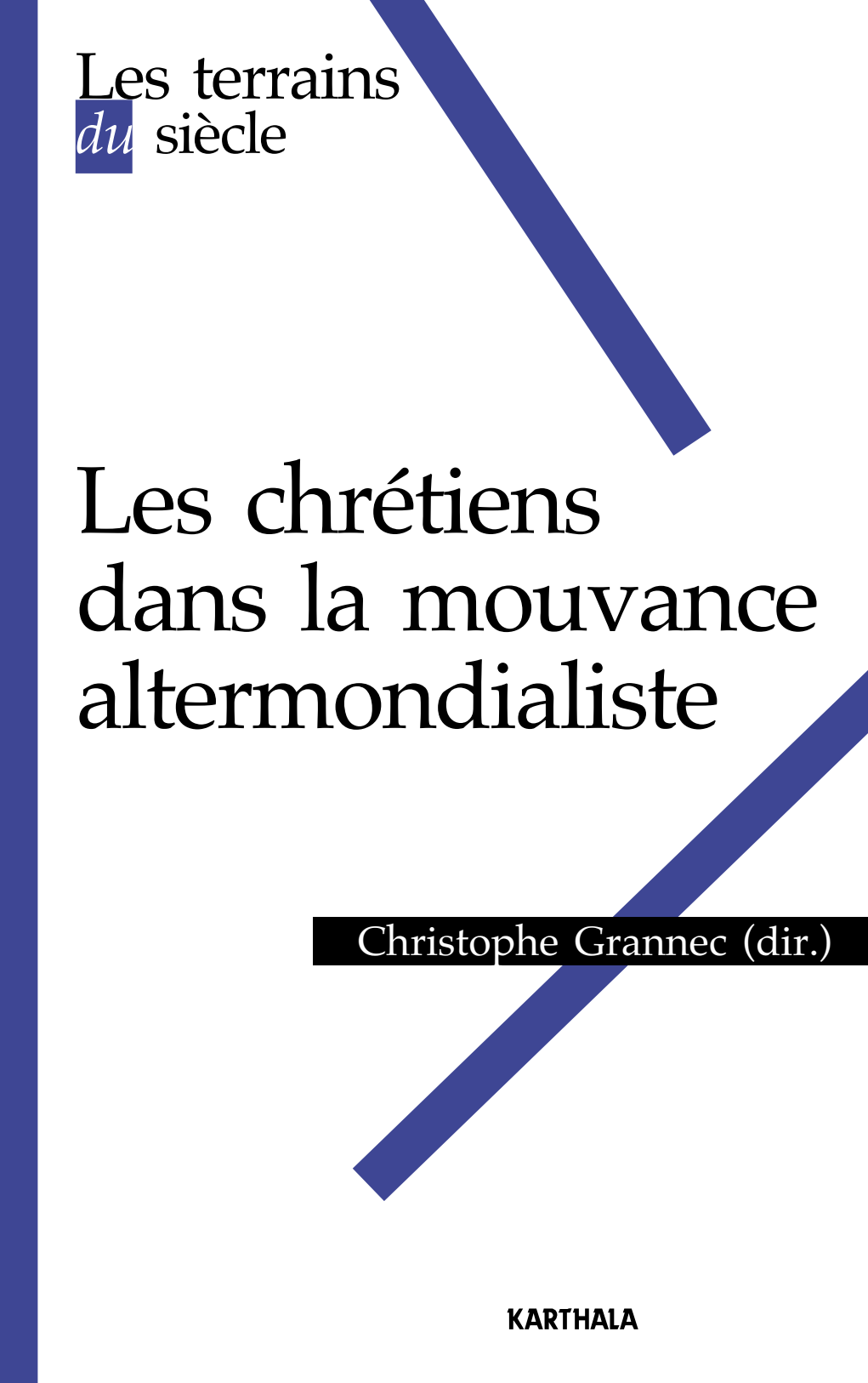




Les terrains  
*du* siècle

# Les chrétiens dans la mouvance altermondialiste

Christophe Grannec (dir.)

KARTHALA

De la première édition du Forum social mondial, à Porto Alegre en 2001, aux suivantes de Nairobi en 2007 et de Belem en 2009, les observateurs ont constaté, parfois avec surprise, que les chrétiens étaient bien représentés au sein de la mouvance altermondialiste. Ce livre montre que cette présence ne doit rien au hasard.

Dans le contexte latino-américain, les militants et les organisations impliqués dans les forums mondiaux sont souvent issus des courants de la théologie de la libération. En Europe et particulièrement en France, l'engagement des chrétiens dans l'altermondialisme trouve son origine, dès la fin des années 1980, dans le combat pour l'annulation de la dette publique des pays du Sud et l'émergence d'une forte solidarité internationale. De leur côté, les catholiques français (CCFD, Secours catholique, CRID) entretenaient depuis longtemps des liens avec des partenaires en Afrique et en Amérique latine.

Au sein de cette mouvance les chrétiens se sont distingués par une participation non violente, un fonctionnement en réseau horizontal préservant leur marge de manœuvre et un refus de toute structuration idéologisée de l'altermondialisme. Parallèlement à cet engagement des chrétiens, des membres de la communauté musulmane se sont aussi impliqués dans ces forums nationaux et internationaux, mais avec plus ou moins de reconnaissance de la part des autres courants altermondialistes.

*Christophe Grannec est maître de conférences à l'Université catholique de Lille. Il a obtenu un doctorat à la section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études, à la Sorbonne, et enseigné de 2003 à 2009 à l'Université de Sudbury, en Ontario, au Canada. Ont également participé à cet ouvrage : Sylvie Ayer, Yann Raison du Cleuziou, Xavier Itçaina, Timothy Peace.*

## Terrains du siècle

La collection propose une description intelligente des transformations des sociétés du monde au **XXI<sup>e</sup>** siècle, dans toutes leurs incarnations, leurs réalités et leur complexité.

Créée en 2007, dirigée depuis 2013 par Stéphane Devaux, elle a pour vocation de rendre accessible sous une forme concise et concrète, des travaux de sciences sociales ou des enquêtes d'investigation issus d'un véritable travail de terrain. Les textes se situent à la croisée des chemins entre recherches de long terme et questions d'actualité, travaux d'experts et accessibilité au plus grand nombre participant ainsi une compréhension plus fine des réalités contemporaines.

« Terrains du siècle » est un espace privilégié pour comprendre les transformations de notre siècle et nous offre ainsi les matériaux de réflexions sur le monde de demain.

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

Éditions Karthala, 2014  
(Première édition papier, 2011)  
**ISBN : 978-2-8111-5028-0**

**Christophe Grannec (dir.)**

# **Les chrétiens dans la mouvance altermondialiste**

**Éditions Karthala  
22-24, boulevard Arago  
75013 Paris**

Cet ouvrage est publié avec le concours financier  
du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL)-CNRS.

# Introduction

Cet ouvrage est le fruit d'une journée d'étude organisée le 23 octobre 2008 au GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités)-CNRS à Paris. L'idée de départ est née d'une recherche entreprise en 2006 au sujet de la participation du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) au Forum social mondial. Très vite, j'ai constaté en consultant les archives du CCFD à Paris que plusieurs organisations et médias chrétiens étaient impliqués dans cette nouvelle mouvance altermondialiste. D'autre part, la lecture d'articles et d'ouvrages sur l'altermondialisme en France et à l'étranger m'ont confirmé dans cette impression et m'ont donné l'idée de proposer au directeur du GSRL, Philippe Portier, cette journée d'étude: «Les Églises au temps de la mondialisation: institutions, théologies, ONG chrétiennes et mouvance altermondialiste...»

Depuis la première édition du Forum social mondial à Porto Alegre au Brésil, en 2001 jusqu'au Forum de Nairobi au Kenya en 2007 et celui de Bélem au Brésil en 2009, sans oublier les Forums continentaux et nationaux, la participation de militants et d'ONG chrétiens est une constante. Cette présence a donc commencé dès la naissance du Forum social mondial (FSM), puisqu'on compte au moins un organisme confessionnel dans le comité d'organisation brésilien en 2001: la Commission Justice et Paix de la Conférence des évêques catholiques du Brésil. En outre, Francisco Whitaker, l'un des co-fondateurs du FSM, a été le secrétaire exécutif de cette Commission. En France et en Europe (par le biais de la CIDSE et de Caritas Internationalis), le Comité Catholique contre la Faim et pour le

Développement (CCFD) et le Secours catholique-caritas France ont été des acteurs majeurs dans l'implication de militants chrétiens au sein de la mouvance altermondialiste. D'autres exemples en Europe, en Amérique latine, en Afrique et en Amérique du Nord, confirment cet engagement d'activistes croyants et d'organisations confessionnelles catholiques et protestantes.

### **Le Forum social mondial (FSM), origine et contexte brésilien**

Même si les origines de la cause altermondialiste sont diverses, c'est autour du Forum social mondial que cette mouvance a pris son essor et gravite jusqu'à aujourd'hui. Le Forum social mondial (FSM) se veut un nouvel espace mondial rassemblant les opposants aux politiques néolibérales, inspirées par le Forum économique mondial de Davos. Mais il se définit aussi comme un lieu pour susciter des alternatives à la mondialisation économique capitaliste. Ce Forum vise à faire émerger un embryon de société civile internationale, contrepoids à la puissance des sociétés multinationales et des institutions financières internationales.

Le Forum social mondial est né au Brésil. Le contexte économique et social de ce pays explique en partie cette initiative. Pour les altermondialistes du Brésil, le tiers-monde et les exclus des pays développés subissent de plein fouet les ravages de la mondialisation néo-libérale et de la dictature des marchés, conduites sous l'égide du FMI (Fonds monétaire international), de la Banque mondiale, de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) et des gouvernements à leur dévotion. Selon eux, le Brésil est l'un des grands pays victimes de cette situation. Mais de fortes résistances à cet ordre inhumain s'y sont développées aussi bien dans les villes que dans les campagnes, dans les lycées et universités que dans les favelas. Les

mouvements sociaux y disposaient déjà de solides points d'appui dans plusieurs États et dans de nombreuses municipalités. Cette riche expérience de combats populaires a également contribué à la proposition de réaliser le Forum social mondial.

Le comité d'organisation brésilien rassemble les organismes suivants : ABONG (Association brésilienne des organisations non gouvernementales), ATTAC (Action pour la taxation des transactions financières en aide aux citoyens) Brésil, CBJP (Commission épiscopale brésilienne Justice et Paix), CIVES (Association brésilienne des entrepreneurs pour la citoyenneté), CUT (Centrale unique des travailleurs), IBASE (Institut brésilien d'analyses sociales et économiques, qui gravite aussi dans la sphère catholique comme la CBJP), Centro de Justiça Global, MST (Mouvement des travailleurs ruraux sans terre).

Le choix de Porto Alegre pour le premier Forum social mondial n'est pas un hasard. Cette ville brésilienne était administrée par le Parti des Travailleurs (PT) en 2001. C'est l'expérience de budget participatif qui a rendu la ville célèbre. En effet, pour tout ce qui concerne les investissements, ce sont les assemblées de quartier qui décident des priorités et désignent leurs délégués pour les représenter au conseil municipal au moment de l'élaboration et du vote du budget. Ce processus de démocratie participative existait depuis plusieurs années à Porto Alegre et depuis 1999 dans l'État de Rio Grande do Sul. Cette forme de démocratie directe permet à tout citoyen volontaire d'avoir accès au débat sur le budget municipal.

## **ONG et militants chrétiens dans la mouvance altermondialiste**

Ces engagements multiples de croyants et d'organisations chrétiennes posent un certain nombre de questions,

puisque les Églises catholique et protestantes participent de manière officielle ou informelle à la mouvance altermondialiste, par le biais d'institutions, de théologiens et d'ONG. S'agit-il d'un terrain nouveau favorable à de nouvelles idéologies et théologies, à un nouvel « enseignement social » des Églises par rapport à la mondialisation néo-libérale ? Existe-t-il des types d'altermondialisme chrétien ? Ou bien assiste-t-on à un prolongement (sous des formes plus ou moins neuves...) du « tiers-mondisme » chrétien des années 1960 et 1970 ? D'autre part, il faut aussi s'interroger pour savoir comment ces organismes et mouvements d'Églises se situent face à la diversité des autres organisations et courants idéologiques représentés dans la mouvance altermondialiste et, enfin, comment ces derniers perçoivent la présence de militants croyants et d'ONG confessionnelles ?

Avant de présenter les différentes contributions de cet ouvrage, on peut retracer succinctement à travers l'exemple du catholicisme français, le parcours de militants et d'organisations chrétiens des années 1950 aux années 2000, pour essayer de comprendre comment on est passé de l'aide au tiers-monde à l'engagement dans la mouvance altermondialiste.

Après la Seconde Guerre mondiale, les revendications d'indépendance des colonies françaises se multiplient. Le processus de la « décolonisation » se passe tragiquement en Indochine et en Algérie avec des conflits de plusieurs années, mais en Afrique noire il se déroule de manière relativement pacifique et aboutit à l'indépendance en 1960. Très rapidement, les besoins de ces jeunes nations du tiers-monde posent la question de leur développement : la faim, l'insuffisance d'infrastructures, l'accès à l'éducation et à la santé sont autant d'obstacles à surmonter pour assurer leur avenir.

Des organismes internationaux liés à l'ONU (Organisation des Nations-Unies) comme la FAO (Food and Agriculture Organization) lancent des campagnes internationales contre la faim et en faveur du développement, suscitant un écho auprès de la Papauté et des opinions

publiques catholiques des pays industriels. Les puissances occidentales mettent en place au début des années 1960 des politiques de coopération et d'aide au développement, pour venir en aide à ces nouveaux pays, mais qui les maintiennent dans un rapport de dépendance. On parle de pays sous-développés ou en voie de développement. Le tiers-monde tend cependant à s'affirmer à travers le mouvement des « pays non alignés », toutefois il sert le plus souvent de champ de bataille à l'affrontement planétaire de la « guerre froide » entre les États-Unis et l'Union soviétique. L'instabilité politique caractérise la plupart du temps ces pays fraîchement indépendants, avec son cortège de dictatures et de coups d'État.

Dès les années 1950, en France, un certain nombre de militants et d'organisations catholiques abordent la question de la décolonisation et du développement futur des pays du tiers-monde. La guerre d'Algérie (1954-1962), qui oppose l'armée française aux indépendantistes algériens, avec ses atrocités et l'usage de la torture, suscite aussi la mobilisation d'une minorité de militants et de figures du catholicisme hexagonal.

Dans les années 1960, la mobilisation des catholiques français se fait contre la faim dans le monde et en faveur de l'aide au développement, le soutien aux missions passant au second plan. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, le « tiers-mondisme » catholique est traversé par des clivages entre ceux qui souhaitent s'engager plus en avant dans un combat pour la justice et pour la transformation du monde, et ceux plus modérés qui craignent les dérives et la politisation. La fin des années 1970 et les années 1980 sont une période de crise pour le « tiers-mondisme » catholique le plus progressiste, qui subit une contre-offensive idéologique sous la forme notamment d'une campagne de presse visant en particulier le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), ce qui le fragilise.

Mais, dès la fin des années 1980, le combat pour l'annulation de la dette publique des pays du tiers-monde et l'émer-

gence du champ de la solidarité internationale, associé à un engagement dans des collectifs d'ONG confessionnelles et non confessionnelles, par l'intermédiaire entre autre du CRID (Centre de Recherche et d'Information sur le Développement), renouvelle la dynamique de ce courant du catholicisme français. Tout au long des années 1990, les problématiques de la mondialisation (dette, migrations, commerce inégal Nord-Sud, etc.) sont abordées par ces différentes ONG. Les catholiques français entretenaient depuis longtemps des liens avec des partenaires en Afrique et en Amérique latine<sup>1</sup>. Lorsque les premiers rassemblements altermondialistes comme le Forum social mondial sont mis sur pied au début des années 2000, des ONG et des militants catholiques français (CCFD, Secours catholique-Caritas France...) s'impliquent plus ou moins rapidement, parfois avec des réserves, dans ce qu'on désigne sous l'appellation de «mouvance altermondialiste».

Cependant, autant le tiers-mondisme catholique ne peut-être réduit aux crises qui l'ont secoué à deux reprises, autant il faut éviter une vision uniforme de cet effort des catholiques français en faveur du tiers-monde. Il existe un clivage plus ou moins marqué entre une aile modérée et une aile progressiste : l'aile modérée pourrait rassembler par exemple, le Secours catholique et la Délégation catholique à la coopération et l'aile progressiste, le CCFD et le CRID ou la Commission française Justice et Paix, entre autres. La première tendance craint la politisation et les dérives idéologiques, tandis que les seconds s'engagent plus ouvertement auprès de groupes non catholiques : le CCFD se voit reprocher au cours de la crise de 1985-1987 sa collaboration avec des partenaires et des pays très marqués à gauche. Cependant les positions évoluent : le Secours catholique participe ainsi

---

1. Dans son livre *La Guerre des Dieux. Religion et politique en Amérique latine* (Éditions du Félin, Paris, 1998), Michael Löwy souligne l'influence des intellectuels catholiques français comme Mounier, Lebret, Chenu, De Lubac sur les courants les plus progressistes de l'Église catholique brésilienne, au tournant des années 1950 et 1960.

au Forum social européen de 2003 à Paris-Saint-Denis et au Forum social mondial. Un autre clivage apparaît à l'intérieur de ces organisations catholiques : certains cadres permanents salariés et des responsables militants bénévoles sont parfois très engagés, avec un discours plus ou moins radical, tandis que les bénévoles et les donateurs peuvent être apolitiques et éloignés d'analyses idéologiques. Les dirigeants de ces organisations doivent parfois en tenir compte en cherchant, comme dans le cas du Secours catholique, à éviter une politisation trop accentuée (Cleuziou, 2007).

### **Héritage de l'histoire, contexte international et engagement pluriel des croyants**

L'exemple des catholiques français permet de retracer les origines de la participation actuelle de ces chrétiens dans la mouvance altermondialiste. Toutefois, le présent ouvrage présente des contributions qui permettent d'élargir cet horizon franco-français et de montrer effectivement le caractère international et multiconfessionnel de la cause altermondialiste.

Il existe une pluralité d'interprétations sur ces thématiques, comme l'illustre bien la contribution de Sylvie Ayer, qui explique clairement les liens idéologiques et le parcours d'intellectuels entre les théologies de la libération et la mouvance altermondialiste. La participation des ONG catholiques françaises aux rassemblements altermondialistes suscite des débats internes quant à leur degré d'implication et à la manière dont elles présentent cet engagement à leurs bénévoles et donateurs : Yann Raison du Cleuziou dans son étude consacrée à la présence du Secours catholique aux forums sociaux et moi-même dans un texte sur celle du CCFD au Forum social mondial décrivons le cheminement de ces organisations ecclésiales dans la nébuleuse altermondialiste. Dans sa contribution sur la genèse de quelques mobilisations sociales en Pays basque, Xabier Itçaina explicite la relation

entre le catholicisme et un certain type de rapport au monde. Cela permet de faire le lien entre les engagements militants des années 1960-1970 et l'implication actuelle dans les débats altermondialistes, sur fond de défense et d'affirmation de l'identité basque, de part et d'autre de la frontière franco-espagnole. Enfin, il semble intéressant de regarder au-delà de la sphère chrétienne, c'est pourquoi Timothy Peace présente dans son texte une analyse sur les musulmans dans le mouvement altermondialiste. Ces derniers ont essayé de participer en France et en Grande-Bretagne aux forums sociaux, avec plus ou moins de succès, ce qui a suscité des débats polémiques surtout en France, notamment autour de la personne de Tariq Ramadan.

# 1

## **Des théologies de la libération à la mouvance altermondialiste**

Sylvie AYER

Il y a bientôt cinquante ans, l'Amérique latine a vu naître une nouvelle pensée catholique progressiste, la théologie de la libération. Ce courant religieux essentiellement basé sur la pratique sociale, avait fortifié un mouvement de révolution déjà existant, en lui fournissant une base spirituelle et théorique. Après avoir connu son heure de gloire durant les années 1970 et 1980, la théologie de la libération a traversé une période de silence, tant à cause de ses positions déviantes par rapport à l'orthodoxie catholique romaine, que de l'effondrement des espoirs de voir émerger un socialisme latino-américain. Elle semblait avoir été engloutie par les changements historiques et religieux qu'a subis le continent. Mais bien que son déclin soit indéniable, il ne peut cacher la réalité de ses héritages qui reprennent vie sur le devant d'une scène altermondialiste, depuis une dizaine d'années<sup>1</sup>.

Dès lors, la question est de savoir comment la théologie de la libération a évolué pour retrouver une place dans la

---

1. Chaouch, Tahar Malik, *L'actualité de la théologie de la libération en Amérique latine : déclin et héritages*, Cahiers de l'institut Religioscope, n° 1, juin 2008.

modernité. Et par quelles articulations, théoriques et pratiques, ses tenants se sont-ils insérés dans la mouvance altermondialiste ? C'est à ces questionnements que cet article veut répondre, en cherchant d'abord à comprendre ce qui, dans la nature même du discours théologique, a pu lui permettre de se transformer. Il tente ensuite de cerner quels contenus de ses développements théoriques récents l'ont fait se rapprocher des pensées altermondialistes. Enfin, il observe les liens concrets existant historiquement entre les deux mouvances, en analysant l'activisme des théologiens de la libération au sein du « mouvement des mouvements ».

## Émergence d'une théologie critique

La théologie de la libération est une forme particulière de discours sur Dieu. À l'inverse de la théologie traditionnelle chrétienne, il s'agit d'une démarche spécifique reconnaissant explicitement le caractère évolutif du contexte dans lequel le discours s'exprime. Le livre de Leonardo Boff, *Jésus-Christ libérateur*<sup>2</sup>, un des premiers ouvrages de cette théologie au Brésil, adopte une herméneutique biblique inspirée directement de la réalité latino-américaine. Le résultat est le « primat de l'élément anthropologique sur l'élément ecclésiologique (...), de l'élément critique sur le dogmatique, du social sur le personnel et de l'orthopraxie sur l'orthodoxie »<sup>3</sup>. Ainsi, la théologie de la libération développe une herméneutique selon une démarche inversée, implicite, c'est-à-dire qu'au lieu de partir des textes fondateurs pour une recherche du sens de la réalité, elle se base sur l'analyse de la situation socioculturelle

---

2. Boff, Leonardo, *Jésus-Christ libérateur*, Éditions du Cerf, 1982.

3. Boff, Leonardo, cité par : Löwy, Michael, « Leonardo Boff et Frei Betto, la théologie de la libération », in : *La Planète altermondialiste*, Les Éditions Textuels, 2006, p. 46.

contemporaine, pour la confronter aux écrits et construire la pensée religieuse. Le discours n'est plus dogmatique, mais part d'une réalité empirique et se dirige vers la pratique sociale. Ceci implique que la quête du sens du religieux des théologiens de la libération peut changer d'orientation selon les contextes et la manière dont ils sont expliqués, selon l'évolution dans le temps des phénomènes sociaux qui constituent la source de sa critique.

Son principal «lieu théologique», point de départ à partir duquel se construit le discours sur Dieu, correspond à la situation des opprimés. Face à un Dieu d'amour, l'existence de la souffrance, de l'injustice et de l'exploitation paraît inconcevable. Par là, le christianisme de la libération rejoint le sens de l'Évangile, Jésus ayant lui-même fait une option pour les pauvres et contre les pouvoirs d'oppression. La différence capitale est que les pauvres, nouveau peuple élu, ne sont plus perçus comme simples objets de charité et de compassion, mais comme acteurs de leur propre libération, à travers l'autonomisation et l'émancipation sociale. Le rôle des chrétiens est de s'engager socialement et politiquement pour les soutenir et marcher à leur côté vers la liberté, nouvelle Terre promise<sup>4</sup>.

Afin de dépasser la réaction traditionnelle purement morale du christianisme face aux situations d'injustice et aboutir à cette position, l'approche de «l'Église des pauvres» a dû mettre en place une véritable analyse sociale, en utilisant un instrument adéquat pour saisir la complexité des sociétés et de leurs mécanismes d'oppression et d'exclusion. Cet outil, les premiers théologiens de la libération l'ont sélectionné au sein des sciences humaines, il s'agit des théories néo-marxistes de la dépendance. La compréhension de ce choix nécessite de replacer le courant théologique dans son contexte historique et sémantique d'apparition.

---

4. Cf. Houtard, François, «*L'état actuel de la théologie de la libération en Amérique latine*», Forum mondial des alternatives, juin 2006 (<http://www.forumdesalternatives.org>).

La théologie de la libération est née durant les années soixante, dans une Amérique latine en pleine crise et un contexte international bipolaire de guerre froide. Le continent est, d'une part, pris entre les luttes des dictatures et des oppositions de gauche rêvant à l'émergence d'un socialisme latino-américain et, d'autre part, il commence à subir la pression de l'économie capitaliste montante<sup>5</sup>. Les conséquences pour la population sont une précarité croissante et un sentiment fort d'injustice pour l'immense masse des déshérités. À cette époque, les paradigmes décrivant la réalité politique internationale s'inspirent en général soit du marxisme, soit des théories économiques de la croissance, base du capitalisme. Nombre d'intellectuels sud-américains d'alors choisissent de s'appuyer sur le premier, perçu comme la meilleure voie pour comprendre la réalité sociale locale. En effet, la théorie critique principale qui analyse les phénomènes politico-économiques et leurs répercussions sociales est celle de «l'école de la dépendance»<sup>6</sup>. Ses tenants néo-marxistes expliquent la situation de l'Amérique latine à la lumière de la position périphérique du continent dans les relations internationales, face à un capitalisme central, situé en Occident et principalement aux États-Unis. Ils estiment que la structure du système mondial, au lieu de garantir la prospérité promise aux pays du Sud, exerce sur eux des effets de domination et les enferme dans une inévitable dépendance économique, qui ne fait qu'accroître les inégalités. C'est donc à travers cette

---

5. Löwy, Michael, *La guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine*, Éditions du Félin, Paris, 1998.

6. Ce courant de pensée aux contours vastes et diffus était formé d'intellectuels d'horizons divers, avec entre autres le Chilien Raúl Prebisch, les Brésiliens Fernando Cardoso et Enzo Faletto, puis Samir Amin pour l'Afrique. Leurs arguments furent progressivement adoptés par tous les opposants à la politique capitaliste des États-Unis. Un de leurs points communs était une admiration pour la révolution cubaine et, avec elle, pour tous les mouvements de libération. Cf. Rist, Gilbert, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Les Presses de Sciences-Po, 20073, p. 195-215.

logique du rapport centre-périphérie que se comprennent la pauvreté et l'exclusion qui règnent sur le continent. Les théologiens de la libération embrassent ces postulats anti-impérialistes et anti-capitalistes, étant donné l'accent mis sur les mécanismes d'oppression, pour ensuite construire une démarche propre, par leur traduction en termes théologiques. De plus, l'instrument d'analyse marxiste a l'avantage de s'exprimer en termes de classes, ce qui marque la rupture avec la doctrine sociale traditionnelle de l'Église catholique, qui tend à découper la société en strates. Les théologiens de la libération réfutent cette conception d'un système où chaque groupe social est tenu d'agir en son lieu et place pour contribuer au bien-être commun de l'ensemble de la société, sans jamais remettre en cause le fonctionnement social hiérarchique, qui institutionnalise implicitement des structures de domination maintenant les pauvres dans leur position. Ils privilégient donc la voie dépendantiste et son approche marxiste de la société mondialisée, car elle met en valeurs les contradictions sociopolitiques expliquant les inégalités, et prône un engagement concret pour la libération des classes opprimées.

En outre, comme le fait remarquer François Houtart, prêtre et sociologue belge proche de l'Église des pauvres, il faut relever que cette théologie va encore plus loin, en ne définissant pas qu'une nouvelle doctrine sociale chrétienne, mais en réalisant sa propre christologie, avec une lecture de la vie de Jésus en tant qu'acteur social et révolutionnaire au sein de sa propre société. Elle formule aussi une ecclésiologie, une réflexion sur la liturgie et une théologie pastorale, chacune comprise dans son contexte historique et social. Enfin, elle invite à «une spiritualité impliquant la lecture sociale (personnelle) du réel et l'engagement des chrétiens en fonction de leur foi»<sup>7</sup>.

La démarche spécifique, adoptée par les pères de la théologie de la libération, défie la hiérarchie catholique. À travers la remise en question de la lecture dogmatique

---

7. Houtard, François, *op.cit.*

des textes fondateurs, et par là-même de l'autorité d'un Vatican garant de l'orthodoxie, ou encore par l'utilisation de l'outil marxiste, souvent confondu avec son application socialiste soviétique, inséparable de l'athéisme, les vives oppositions au courant ne furent pas une surprise. Il en résulta une forte répression par l'Église, allant de la censure des écrits jusqu'à l'excommunication. Ces condamnations officielles par l'autorité religieuse, additionnées aux nombreuses critiques formulées à l'encontre de la théorie de la dépendance<sup>8</sup>, sur laquelle s'appuie le discours théologique de la libération, ont provoqué une période de crise et un long silence pour les tenants du courant.

### **Ère néolibérale et évolutions des théologies de la libération**

Durant cette même époque, le contexte international, ainsi que celui d'Amérique latine subissent des évolutions considérables. À l'échelle mondiale, la décennie 1980 voit se dessiner l'avènement du système économique néolibéral. Le processus commence avec les mandats de Margaret Thatcher en 1979 et de Ronald Reagan en 1981, qui lancent l'application politique de l'idéologie à travers l'Occident, puis avec le *Consensus de Washington* qui annonce le début de l'ère néolibérale. La chute du mur de Berlin représente le tremplin menant au décollage fulgurant d'un processus de mondialisation sans frein, qui ne tarde pas à toucher la planète entière. Ce moment-charnière de l'histoire provoque aussi une crise des paradigmes des sciences humaines, qui vivent un éclatement du domaine et une

---

8. La théorie de la dépendance fit l'objet de plusieurs critiques, dont la principale était de mettre uniquement l'accent sur le rapport centre-périphérie, sans tenir compte des facteurs internes aux sociétés qui provoquent les différences sociales et les maintiennent dans un état de « sous-développement », Rist, Gilbert, *op. cit.*